

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BAIAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LES QUARANTE-CINQ, par ALEXANDRE DUMAS.
LE DÉMON DU JEU, par HENRI CONSCIENCE.
UN MALHEUR COMPLET, par FRÉDÉRIC SOULIÉ.



Une rasta froide et silencieuse. (Page 123.)

LES QUARANTE-CINQ

PAR

ALEXANDRE DUMAS.

XCI

LES HOSPITALIÈRES.

Le comte avait passé une terrible nuit, dans un état voisin du délire et de la mort. Cependant, fidèle à ses devoirs, dès qu'il entendit annoncer l'arrivée du roi, il se leva

et le reçut à la grille comme nous avons dit ; mais après avoir présenté ses hommages à Sa Majesté, salué la reine mère et serré la main de l'amiral, il s'était renfermé dans sa chambre, non plus pour mourir, mais pour mettre décidément à exécution son projet que rien ne pouvait plus combattre.

Aussi, vers onze heures du matin, c'est-à-dire quand, à la suite de cette terrible nouvelle qui s'était répandue : le duc d'Anjou est atteint à mort ! chacun se fut dispersé, laissant le roi tout étourdi de ce nouvel événement, Henri alla frapper à la porte de son frère, qui, ayant passé une partie de la nuit sur la grande route, venait de se retirer dans sa chambre.

— Ah ! c'est toi, demanda Joyeuse à moitié endormi : qu'y-a-t-il ?

— Je viens vous dire adieu, mon frère, répondit Henri.

— Comment, adieu?... tu pars ?

— Je pars, oui, mon frère, et rien ne me retient plus ici, je présume ?

— Comment, rien ?

— Sans doute ; ces fêtes auxquelles vous désiriez que j'assistasse n'ayant pas lieu, me voilà dégagé de ma promesse.

— Vous vous trompez, Henri, répondit le grand amiral ; je ne vous permets pas plus de partir aujourd'hui que je ne vous l'eusse permis hier.

— Soit, mon frère ; mais alors, pour la